

Vallée des Rois

1900

C'est une veille de Jour de l'an que l'explorateur Howard Carter, un sombre et bel homme parlant couramment l'arabe, donna l'ordre de commencer à creuser. Ce qu'il ignorait, c'est que la chambre souterraine se trouvait à presque cent mètres de profondeur.

L'atmosphère était saturée d'humidité, et une furieuse envie de fumer l'envahissait. Il ne pouvait se passer de ces sacrées cigarettes. De larges auréoles de sueur marquaient sa chemise blanche sous les aisselles et la poussière recouvrait complètement ses chaussures de chantier. Près de lui, les ouvriers égyptiens, chaussés de simples sandales, se mirent à manier la pelle avec ardeur.

Cela faisait bientôt deux ans que Carter était tombé de son cheval en plein désert, une chute providentielle qui avait changé sa vie. L'atterrissage au milieu des cailloux n'avait pas été des plus agréables, mais il lui avait permis de distinguer une profonde crevasse dans le sol, qui avait tout l'air d'être l'entrée cachée d'un ancien site funéraire.

Dans le plus grand secret et sans perdre de temps, l'égyptologue, alors âgé de seulement vingt-six ans, avait obtenu les permissions nécessaires du gouvernement et engagé une équipe pour entamer les fouilles,

comptant ainsi devenir en pleine jeunesse célèbre et riche. Très riche.

De nombreux anciens dignitaires égyptiens avaient été enterrés dans des pyramides de pierre élaborées, mais des siècles de pillage avaient poussé les pharaons qui leur avaient succédé à dissimuler leur tombe sous terre, et non plus en hauteur. Dès lors, d'infinies précautions avaient été prises pour tenir celé le lieu où les défunts monarques étaient momifiés et confinés avec leurs biens terrestres. Peine perdue. Les pilleurs de tombes les débusquaient à tous les coups.

Pourtant, Carter, l'homme aux nœuds papillons, aux pantalons de lin et aux chapeaux Homburg, sentait que ce tombeau constituait une exception. Car les éclats de calcaire savamment disposés dans les tunnels par un ingénieux bâtisseur des temps antiques – méthode aussi simple qu'efficace pour repousser les voleurs – semblaient intacts.

Des mois durant, Carter et ses hommes s'étaient échinés pour extraire ces gravats. Et chaque bloc retiré le confortait dans l'idée qu'une superbe chambre funéraire inviolée l'attendait, cachée au fond du souterrain. Si son intuition était juste, le tombeau regorgerait d'or et de pierres inestimables, et serait l'écrin de la momie d'un pharaon. Howard Carter deviendrait alors fortuné au-delà de tous ses rêves – et Dieu sait s'ils étaient fous.

« Mes hommes en sont à quatre-vingt-dix-sept mètres de profondeur, écrivit-il à Lady Amherst, sa mécène de longue date, et on n'en voit toujours pas le bout. »

En effet, la petite ouverture qu'il venait de découvrir montrait, une fois agrandie, un réseau de tunnels s'enfonçant bien plus profondément encore. Un peu plus loin, une bifurcation menait à une chambre contenant la statue d'un pharaon, plus grande que

nature. Mais elle se terminait en cul-de-sac sur un puits rempli de pierre et de débris.

Carter prit tout de même l'initiative peu courante de contacter le consul général d'Angleterre au Caire, afin que celui-ci se préparât au jour mémorable où un tombeau vierge allait être ouvert.

L'explorateur se trouvait maintenant au fond du puits. Devant ses yeux se dressait une porte scellée de plâtre, estampillée de la marque d'un pharaon. L'accès à une chambre funéraire.

Il ordonna à ses hommes de la faire tomber. Pioches et leviers entrèrent en action, et, dans un fracas assourdissant, le puits fut rapidement empli d'un épais nuage de poussière. Carter se saisit de son mouchoir pour se protéger, tout en essayant de sonder le brouillard. Son cœur s'emballa au moment où sa lanterne révéla une pièce. Derrière lui, ses ouvriers tentaient désespérément d'apercevoir quelque chose.

Mais il n'y avait rien à voir.

Le trésor et la momie du pharaon avaient déjà été dérobés.

Palm Beach, Floride

Époque actuelle

— James Patterson à l'appareil. Michael est-il là? J'ai un roman à lui proposer.

Comme on peut l'imaginer, j'adore les bonnes histoires pleines de suspense. C'est la raison pour laquelle j'avais décidé d'appeler Michael Pietsch, mon éditeur chez Little, Brown à New York: je venais de tomber sur un trésor enfoui que j'avais envie de remettre au jour.

En attendant que Michael me prenne en ligne – ce qu'il ne manque jamais de faire, à toute heure du jour ou de la nuit –, je contemplai mon bureau, qui occupe le deuxième étage de notre maison de Floride. *Je suis complètement fou!* pensai-je soudain.

Un autre projet d'écriture était bien la dernière chose au monde dont j'avais besoin. Une nouvelle aventure d'Alex Cross était sur le feu, je préparais un *Women's Murder Club* et un *Maximum Ride* restait à terminer. En tout, une douzaine de manuscrits – dont aucun n'était achevé – étaient étalés sur la surface de ma table, qui encombre presque toute la pièce...

— Je suis vraiment cinglé, tu ne crois pas? demandai-je à Michael quand il décrocha.

C'est un homme calme et apaisant, très intelligent, et un père merveilleux qui sait généralement s'y

prendre avec les enfants – tels que moi ! Au fil des années, nous sommes devenus un véritable tandem, ce qui nous a permis d'enchaîner les best-sellers.

— Bien sûr que tu es cinglé, et alors ? C'est pour ça que tu me téléphones ?

— J'ai une idée.

— Juste une ?

— Michael, celle-là, elle me tient vraiment à cœur. Écoute-moi une minute, OK ? Comme tu sais à peu près tout sur tout, tu es probablement au courant qu'une exposition d'objets ayant appartenu à Toutankhamon fait le tour du monde en ce moment. Partout, les gens font la queue pour y assister, les billets sont vendus des semaines à l'avance. Je suis moi-même allé voir l'expo au Metropolitan de New York, et plus récemment à Fort Lauderdale. J'ai observé de mes propres yeux la façon dont Toutankhamon captive les foules – hommes, femmes, enfants, riches ou pauvres, tous ! C'est comme si son histoire faisait revivre en nous l'Égypte ancienne. Il ne s'agit pas seulement des trésors incroyables avec lesquels il a été enterré, de l'art égyptien, ou de la découverte miraculeuse de la chambre funéraire par Howard Carter. Il y a quelque chose de magique dans tout ça, quelque chose d'emblématique. Songe que le nom de Toutankhamon a été rayé des livres d'histoire pendant des milliers d'années, et qu'aujourd'hui il est certainement le plus connu de tous, alors que l'on en sait peu sur lui. Michael, je veux écrire un livre sur Toutankhamon, en mêlant trois époques. Période actuelle : la progression – je l'espère ! – de mes recherches sur l'enfant-roi. Puis cette incroyable découverte de la tombe et des trésors de Toutankhamon par Howard Carter – ce qui mériterait sans doute un livre à part entière. Et un troisième temps sur Toutankhamon lui-même. Tiens, sais-tu par exemple qu'il a épousé sa sœur, et qu'ils étaient très

amoureux? Alors, qu'est-ce que tu en dis? Vas-tu m'arrêter en si bon chemin? Vas-tu, pour une fois, me préserver un peu de moi-même?

Le rire communicatif de Michael retentit dans l'écouteur.

— Comment se présente le prochain Alex Cross? me demanda-t-il.

— J'ai de l'avance, c'est comme s'il était terminé. Il devrait te plaire.

— Bon, alors voilà, Jim : comme tout le monde, je suis fasciné par l'Égypte ancienne, les pyramides, la Vallée des Rois, Toutankhamon, Néfertiti, Ramsès et compagnie. Donc, ce que je peux te dire, c'est que cette idée me plaît beaucoup.

À mon tour, je me mis à sourire, puis à rire de soulagement.

— J'en suis vraiment ravi. Laisse-moi juste te dire où je voudrais en venir, même si rien ne m'y oblige. Michael, j'ai le sentiment que Toutankhamon s'est fait assassiner. Et j'espère bien pouvoir le prouver.

Michael s'éclaffa à nouveau, avant de lancer avec bienveillance :

— Vas-y, fonce!

Vallée des Rois

1492 av. J.-C.

— Nous sommes à bonne distance. Arrêtez-vous là !

Les cinq cents prisonniers de guerre interrompirent leur marche sur Thèbes dans une vaste prairie située à trois kilomètres de la ville. Un contingent de gardes du palais gardait un œil sur eux sous le soleil écrasant de midi. Non que cela fût vraiment nécessaire : les pieds des maigres prisonniers étaient en effet entravés par une corde de cuir dont la longueur leur permettait tout juste de claudiquer. De plus, leurs bras étaient attachés dans le dos au niveau des coudes et des poignets. Toute tentative d'évasion était donc vouée à l'échec et aurait donné lieu à des représailles aussi brutales qu'immédiates.

Inéni, le très respecté architecte royal, contemplait la scène avec tristesse. Il connaissait bien ces hommes. Ils venaient de passer cinq longues années ensemble à bâtir un tombeau pour Thoutmosis I^{er}, dans une vallée très reculée. Leurs nuits s'étaient déroulées sous des cieux constellés d'étoiles et leurs journées dans la chaleur infernale du désert en été. Il arrivait aussi que de vifs coups de froid surprennent les travailleurs dans la vallée.

Plus d'un millénaire s'était écoulé depuis que Khéops avait fait construire sa grande pyramide sur le

Nil, à Gizeh. Et il y avait mille ans qu'aucun pharaon n'avait plus fait ériger un tel édifice. En dépit de leur magnificence et de la terreur qu'elles inspiraient, les pyramides s'étaient révélées d'irrésistibles tentations pour les pilliers de tombes et voleurs en tout genre. Aucune d'entre elles n'avait été épargnée. Aucune.

Mais l'astucieux Inéni pensait avoir trouvé la solution à ce problème. Grâce à la force de travail de ces prisonniers, il avait fait creuser une sépulture secrète pour Thoutmosis I^{er}. Le vieux pharaon était malade et probablement proche de la mort. Les travaux s'achevaient donc au bon moment.

Loin d'être une grotte de fortune, le tombeau était constitué de plusieurs tunnels, de corridors et d'une demi-douzaine de pièces. Le sarcophage de pierre du pharaon résiderait précisément en son centre, dans la plus grande et la plus luxueuse des chambres.

Il est vrai qu'une tombe souterraine n'a pas la majesté d'une pyramide pointant vers le ciel, songeait Inéni en essuyant une goutte de sueur qui perlait à son front. Mais elle possédait bon nombre d'avantages non négligeables. Les murs y étaient doux au toucher et recouverts de peintures extrêmement vivantes relatant l'existence du pharaon – celle qu'il venait de vivre, et l'autre, glorieuse, dans laquelle il s'apprêtait à entrer et où nul ne viendrait le déranger. En espérant qu'il en serait ainsi pour l'éternité. C'est ce que pensaient la plupart des Égyptiens.

Le concept plaisait tellement à Inéni qu'il avait entamé la construction d'une sépulture similaire pour sa propre future dépouille. « J'ai dirigé tous les travaux du tombeau de Sa Majesté », avait-il choisi d'écrire sur les murs de sa chambre funéraire. Telle était la façon pour l'architecte de continuer à vanter ses mérites dans le monde d'après. « Seul, sans personne pour voir ou pour entendre. »

Il n'avait pourtant pas réalisé tout cela seul. Les prisonniers y étaient pour beaucoup. Des Hittites et des Nubiens, pour la plupart. Petit à petit, une proximité s'était installée entre eux. Il les avait entendus parler de leurs femmes et de leurs enfants, et savait qu'ils chérissaient leurs familles avec la même passion que celle qu'il ressentait pour la sienne. Certains d'entre eux étaient même devenus ses amis.

Après que le tombeau de Thoutmosis I^{er} avait été scellé et son entrée dissimulée sous la pierre, il avait déplacé ses hommes loin de l'emplacement secret – ce lieu qui porterait un jour le nom de Vallée des Rois, puisque de nombreux pharaons allaient ensuite choisir de réitérer l'astuce architecturale d'Inéni, dans l'espoir de s'assurer un *véritable* repos éternel.

Inéni passa en revue les visages des prisonniers. Ils connaissaient l'emplacement de la dernière demeure du pharaon, et l'on ne pouvait fermer les yeux à ce sujet. L'architecte se détourna des hommes et s'adressa à ses gardes :

— Faites ce qui doit être fait. Vite et bien. Ils méritent notre respect.

Ainsi commença le massacre sanglant des prisonniers. En entendant leurs cris s'élever jusqu'au ciel, Inéni souhaita bénéficier de l'approbation des nombreux dieux d'Égypte pour cette difficile mais nécessaire décision.

Thèbes **1357 av. J.-C.**

Aménophis le Magnifique avala cul sec un nouveau verre de vin rouge avant de pénétrer d'un pas traînant dans la salle du trône inondée de lumière.

Ce pharaon, autrefois mince et musclé, avait été un guerrier redouté dans tout le monde connu. On lui prêtait également des relations sexuelles avec plus de cinq cents consorts et concubines.

Il était désormais « prospère », ce qui était une façon polie de dire que son embonpoint le précédait largement partout où il allait.

— Ce vin finira par te faire grossir, lui susurra Tiyi, à la fois sa reine et son épouse favorite – peut-être parce qu'ils partageaient le même sens de l'humour.

— Trop tard, marmonna Aménophis. Une bonne douzaine d'années trop tard.

Tout juste rentrée d'une matinée de bateau, Tiyi était arrivée sans fanfare par le grand hall, ses sandales claquant légèrement sur le sol carrelé. La reine avait les lèvres charnues, une poitrine généreuse, et était vêtue d'une robe de lin blanc mettant en valeur la finesse de sa taille.

Tous deux savaient pourquoi elle était venue le voir en ce jour.

— Pharaon, dit-elle en se tenant à son côté, nous devons parler. Cette fois, tu dois entendre l'avis d'une femme, mon amour. Tu le dois.

Mais Aménophis feignit d'ignorer la reine. Il songeait à passer un tampon d'opium sur son abcès dentaire, afin d'atténuer un peu la douleur. Ensuite, peut-être une petite sieste avant le dîner? Non, d'abord une visite à la charmante Resi, au harem. Quelques ébats à cette heure de l'après-midi favoriseraient sa sieste. Resi avait encore plus de poitrine que Tiyyi, et elle était meilleure amante.

Le simple fait de penser à sa créature réjouit le ventre d'Aménophis. À Memphis, capitale du nord de son royaume, les bureaucrates le harcelaient constamment avec des rapports sur les dernières récoltes ou des prévisions d'impôts. Des réunions, encore et toujours, toute la journée. L'Égypte avait certes besoin d'administrateurs de ce genre, sans lesquels le pays ne serait qu'une misérable zone de non-droit. Mais, après trente ans de pouvoir, Aménophis souhaitait une pause. C'est pourquoi il préférait tant Thèbes à Memphis.

Une seule journée de voyage sur le Nil les séparait, mais les deux villes étaient si différentes qu'on eût pu les croire appartenir à deux pays distincts. À Thèbes, pharaon pouvait se prélasser au soleil pendant des heures, buvant du vin et honorant la totalité de son harem – une douzaine de pures beautés sélectionnées par ses propres soins – sans la moindre interruption. Il y prenait le temps de penser et de rêver. Il n'y avait à répondre à personne d'autre qu'à sa femme.

Aménophis leva les yeux vers Tiyyi.

— Je ne suis qu'un vieux pharaon obèse qui ne sait plus diriger son royaume. C'est ce que tu veux me dire? Que je suis le roi des putains, un homme à la conscience perdue? C'est ça que je suis, hein? Dis-le!

Tiyi retint sa langue. De nombreuses façons, elle aimait ce vieil homme ventripotent, qui était aussi une divinité. Mais Aménophis était désormais mourant. Des décisions devaient être prises avant qu'il ne soit trop tard. Pour l'Égypte. Et pour sa reine.

— D'accord, soupira-t-il. Parlons. De quoi s'agit-il?

Thèbes

1357 av. J.-C.

— C'est l'avenir de l'Égypte qui est en jeu. Tu le sais. Tu dois agir en conséquence.

— Jamais je ne partagerai le pouvoir avec ce... cet accident! tonna le pharaon.

Aménophis reprenait quelque peu ses esprits après son excès de vin, et le palais tremblait maintenant sous ses cris. Il avait beau être seul avec Tiyi, l'ensemble du personnel, des gardes postés à chaque porte jusqu'aux servantes chargées de lustrer le carrelage du grand hall, était au courant de la querelle. Ces petites gens ne tarderaient pas à rapporter la chose à leurs amis et à leur famille. Et tout Thèbes connaîtrait bientôt les détails de la royale dispute.

— Tu parles d'un *enfant*, fruit de notre passion de l'époque. Peut-être pharaon consentirait-il à m'expliquer ce que cela peut avoir d'accidentel.

— Je ne regrette pas cet acte d'amour, seulement son résultat. Il ne sera pas corégent, je ne pourrais pas le supporter. Ce n'est qu'un gamin pleurnichard.

Tiyi eut un petit sourire ironique.

— Nous savons aussi bien l'un que l'autre qu'il te succédera un jour.

— C'est ce que tu espères, n'est-ce pas? Ma reine ne peut-elle admettre que c'est pour des raisons

purement égoïstes qu'elle veut élever ce garçon au rang de corégent?

— La reine n'admet rien de ce genre. La reine désire ce qu'il y a de mieux pour l'Égypte. Je suppose qu'au fond de toi, tu souhaites tout de même porter ton fils au pouvoir, armé qu'il sera de ta sagesse si longuement et durement acquise?

Tu perdras tout si quelqu'un d'autre me succède, songea Aménophis dans un moment de cynisme. Alors ne viens pas me dire ce qui est bon pour l'Égypte. As-tu affronté la soif et les déserts brûlants pour mener bataille contre les Hittites? As-tu senti le parfum des forêts de cèdres de Byblos? Tu portes l'or et le lapis-lazuli rapportés des terres que j'ai conquises, mais tu ne sais rien du monde par-delà les portes de Thèbes.

— Ses mains lui pendent jusqu'aux genoux et sa tête est aussi longue que celle d'un cheval, railla-t-il. Il n'a pas suffisamment de force pour manier l'épée. Tout ce qu'il a de muscles se trouve dans sa tête. Être pharaon, c'est également incarner un dieu de chair. Ce garçon est un raté.

— Il est né pour diriger notre peuple. Il sait conduire un char aussi bien que n'importe qui, s'insurgea Tiyi. Et surtout, il est intelligent et très cultivé.

Le pharaon émit un grognement. La simple vue de son fils – également nommé Aménophis – aux rênes d'un char le faisait mourir de rire. C'était un miracle que cet imbécile ne se soit pas encore fait piétiner à mort par son attelage.

— Conduire un char dans un champ de blé est une chose. Charger dans une bataille en est une autre.

Aménophis fut soudain saisi d'un léger vertige. L'opium avait cessé d'agir, et la douleur redevenait intolérable. Il lui fallait du vin. Et le sein de Resi dans sa bouche.

Ignorant le gobelet, il leva le pichet à ses lèvres. Le liquide couleur rubis coula sur le bas de son visage et sur son cou épais avant de ruisseler sur son collier jusqu'à la peau cuivrée de son ventre. Il se fixa sur le pagne blanc noué autour de sa taille en une tache rouge qu'on eût dit faite de sang.

Le pharaon se laissa tomber à la renverse au milieu des coussins. Signe entendu qu'il battait en retraite.

Tiyi demeura près de lui pour clore la discussion. Le soleil emplissait la pièce d'une lumière si vive que les crocodiles et les cobras ornant les murs semblaient prendre vie.

— Cela doit être fait, pharaon. Et très vite.

— Ils ont presque terminé la décoration de ma chambre funéraire, murmura-t-il en réponse.

Il tendit le bras vers une assiette pleine de pain au miel et aux dattes, inconscient du fait que les graines contenues dans son dessert favori étaient la cause de son problème. Dans chaque bouchée se trouvait en effet une infime quantité de sable. D'année en année, bouchée après bouchée, ce sable avait endommagé l'émail de ses dents, provoquant une énorme carie et l'infection conséquente qui précipitait maintenant la fin de ses jours.

Tiyi lui tendit un autre gobelet rempli à ras bord et resta immobile tandis qu'Aménophis faisait descendre le pain avec une bonne lampée de vin. Sereine comme le Sphinx, elle attendait patiemment que son époux se plie à sa volonté.

— Thoutmosis aurait été un grand pharaon, dit-il avec mélancolie.

— Ce fils-là arpenté désormais les sentiers de l'au-delà, répliqua-t-elle froidement.

Aménophis approuva tristement. Leur aîné, son bien-aimé, son préféré, était mort. Bientôt, il le rejoindrait. L'Égypte aurait alors besoin d'un nouveau

pharaon. Et le seul moyen d'en contrôler le choix était de le faire lui-même.

— Fais venir l'accident! rugit-il soudain. Bien sûr qu'il sera pharaon. Mais honte à moi de laisser l'Égypte entre ses mains. Honte à nous deux!